

## II

Cependant, le soleil montait à l'horizon,  
 Et, poursuivant toujours sa brillante carrière,  
 Il versait à flots d'or la vie et la lumière  
 Au tapis de gazon.

Les moissonneurs joyeux, déposant leurs faucilles,  
 Vont goûter du repos sous leurs toits enfumés,  
 Retremper leur courage aux foyers bien-aimés  
 De leur chère famille.

Tout n'est que mouvement partout dans l'univers ;  
 La feuille tremble au vent, l'onde toujours s'écoule,  
 Le grillon vocalise et le ramier roucoule  
 Caché dans les blés verts.

L'enfant Jésus admire et la plaine fleurie  
 Et le riant tableau de ces fertiles champs,  
 Puis, pensant à sa Mère, il consacre ce temps  
 A la Vierge Marie.

De la terre aussitôt, on entend les concerts,  
 Car dans tous les hameaux pour prier on s'incline,  
 Et l'on entend encore au loin sur la colline  
 L'airain frapper les airs.

## III

Le soleil disparaît ; l'atmosphère est moins chaude,  
 L'étoile du soir seule à l'azur resplendit ;  
 Le serein, sous ces feux, émaille, dans la nuit,  
 Le gazon d'émeraude.

Les troupeaux vers l'étable ont dirigé leurs pas  
 Et les loups ravisseurs ont quitté leurs tanières ;  
 Les bergers, rassemblés près d'un feu de bruyères,  
 S'entretiennent tout-bas.

Dans les bosquets déserts, l'hirondelle module  
 Ses gais refrains du soir ; dans la forêt, le vent  
 Légèrement s'élève, et du chêne souvent  
 Le vert feuillage ondule.

Jésus, ne pouvant voir dans cette obscurité,  
 Au firmament bientôt allume les étoiles  
 Qui, de la nuit chassant les mystérieux voiles,  
 Ramènent la clarté ;